

XYZ. La revue de la nouvelle



Super Sexe

David Dorais

Numéro 141, printemps 2020

Montréal : mémoires et fantasmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92772ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorais, D. (2020). Super Sexe. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (141), 43–47.

Super Sexe

David Dorais

En cet instant gigantesque, j'ai vu des millions d'actes délectables ou atroces; aucun ne m'étonna autant que le fait que tous occupaient le même point, sans superposition et sans transparence.

J. L. BORGES, « L'Aleph »

IL M'AVAIT SEULEMENT DONNÉ l'adresse du lieu de la rencontre, sur Sainte-Catherine Ouest, dans le coin de La Baie ou du centre Eaton à en juger par le numéro. J'ai supposé que c'était un bistro ou un café. C'était un bar de danseuses. Sur l'affiche lumineuse, trois filles en bikini volaient dans des nuages, portées par leurs capes de superhéroïnes. Les néons clignotaient, comme si le nom Super Sexe, écrit en rouge au centre, irradiait. J'ai regardé ma montre; tout juste midi.

Il se trouvait déjà à l'intérieur, dans une pénombre rougeâtre. Au fond, sur un rythme de musique techno, des projecteurs multicolores balayaient une scène déserte, où seul se dressait un poteau chromé. Toutes les tables, à l'exception de la sienne, étaient vides. Il m'a tendu la main et s'est expliqué: « Pas un chat ici en semaine, on va être tranquilles. Pis le buffet est gratuit. » J'ai suivi son regard vers des réchauds aux reflets argentés tassés dans un coin de la salle, d'où émanaient des vapeurs, comme de bouches d'égout à New York.

Je me suis assis devant lui. Une serveuse portant camisole moulante et shorts serrés est aussitôt venue prendre ma commande. Boréale rousse, comme lui. Tandis qu'elle retournait vers le bar, j'ai sorti de mon sac l'enveloppe dans laquelle il m'avait envoyé son manuscrit par la poste. Voilà maintenant quatre ans que nous nous entraïdions dans nos projets d'écriture. Cela avait commencé à l'occasion de sa collaboration à un numéro de XYZ, que je dirigeais alors. 43

Il avait soumis une nouvelle; je lui avais fait des suggestions de corrections. Il avait apprécié mon œil critique et m'avait demandé par la suite d'autres conseils pour d'autres textes. Comme il était lui-même un écrivain aguerri, je lui avais aussi demandé son avis à quelques reprises. Il était un compagnon agréable, grande gueule et grand buveur, riche d'anecdotes sur des gens connus. Nous n'étions jamais devenus véritablement amis, ne nous voyant qu'au moment de ces séances de révision. Même s'il avait fait un doctorat en lettres et malgré ce que pouvait laisser supposer le look cool de son éternelle barbe de trois jours, il se tenait à l'écart du milieu littéraire, qu'il jugeait snob.

Cela, jusqu'à ce qu'un poste de prof s'ouvre dans une université, qu'il postule (poussé par son ancien directeur) et qu'il remporte le concours. Aussitôt, il avait eu moins de liberté. En fait, c'était la première fois que nous nous voyions depuis son entrée en fonction à la session d'automne, et l'on était rendu en mai.

J'avais annoté ses pages et j'ai commencé à lui faire part de mes observations. Mais peu à peu, à mesure que nous discutons, j'ai compris que, cette fois-ci, il ne m'avait pas invité pour recevoir mes commentaires. Il se préoccupait seulement de m'expliquer son projet. Est-ce que je voyais? C'était son œuvre la plus ambitieuse, un roman polyphonique où il allait plonger dans la complexité de l'identité montréalaise, en refléter toutes les facettes et les contradictions, les écarts sociaux et les frictions ethniques, une œuvre inscrite dans le XXI^e siècle, dont les métaphores centrales allaient être celles de l'intelligence artificielle et du jeu vidéo. Il me parlait comme si je n'avais pas lu son texte, ou que je n'y avais rien compris. J'ai tenté à deux ou trois reprises d'émettre des objections, mais en fin de compte je me suis résigné à aller me chercher une assiette de macaroni au fromage et à manger en l'écoutant.

Une heure avait passé, nous buvions les dernières gorgées tièdes dans nos bouteilles. Une danseuse est montée sur la scène. Une autre s'est approchée de notre table en

souriant. Perchée sur des talons hauts, habillée (si l'on peut dire) d'un simple bikini mauve fluo, elle avait le visage trop maquillé et des cheveux bruns attachés en queue de cheval. Il m'a annoncé : « Faut que je m'en aille, réunion départementale. » J'ai acquiescé. « Va avec elle, a-t-il ajouté en pointant la fille du menton. Elle en vaut la peine... Tiens, t'as pas le choix : je te l'offre. Profites-en. Connais-tu le lit érotique ? » Il a glissé un billet à la fille, je n'ai pas eu le temps d'en voir la couleur, puis il m'a serré la main et est parti.

Je restais là immobile, mal à l'aise. La fille continuait à me regarder. « On monte-tu ? » a-t-elle fini par demander avec douceur. « Euh... okay. » Je ne me suis pas levé pour autant. « Faut que je te dise : je suis pas allé aux danseuses depuis mes dix-huit ans. » Sourire gêné de ma part. « C'est correct, t'as juste à me suivre. Personne va te faire de mal. Pis ton ami a raison : je peux te montrer des affaires ben spéciales. » Elle s'est dirigée vers le fond de la salle, je lui ai emboîté le pas. Elle avait les fesses un peu lourdes et de pâles vergetures sur les cuisses. En passant devant l'entrée, nous avons croisé trois hommes qui arrivaient et parlaient fort en anglais, l'air surexcité. Sans se retourner, elle a commenté : « Les touristes américains, ils viennent fous ici. Ils ont pas ça, des danses contact, chez eux. »

Nous avons monté un escalier en métal. En haut, dans un réduit aux murs peints en noir, un matelas occupait l'entièreté du sol. « Tu connais le concept de lit érotique ? » J'ai secoué la tête. « C'est comme une danse à dix. Tu peux toucher, mais au lieu d'être assis, t'es couché. » Elle m'a pris le bras et m'a forcé à m'étendre. Je me suis laissé guider, embarassé. Elle a retiré ses talons hauts, puis est montée à son tour sur le matelas, les pieds des deux côtés de mon corps. Elle a attendu que la prochaine chanson commence pour se mettre à se déhancher lascivement, l'entre-jambes au-dessus de mon visage. C'est alors que ça s'est produit.

Comment raconter quelque chose qui ne se décrit pas et que personne ne croira ? Comment arriver à englober par les mots la totalité de ce que j'ai contemplé ? Comment faire tenir

l'infini sur le fil à une dimension de la parole ? Pendant que la fille ondulait du bassin, elle a tiré sur le côté sa culotte de bikini et, de deux doigts, a ouvert son sexe devant mes yeux. L'intérieur brillait d'un million de feux. J'ai vu là un homme qui jouissait sur une table de massage dans un décor polynésien, un couple qui faisait l'amour férocement sous le miroir fixé au plafond d'une chambre d'hôtel sur Sherbrooke, un large groupe d'hommes qui s'embrassaient et se sodomisaient dans le noir d'une salle qui imitait un donjon, un tatoueur qui mangeait une femme dans son studio et la femme portait un phénix sur ses seins, j'ai vu des ombres se masturbant au cinéma L'Amour devant l'image immense et lumineuse de lèvres rouges gémissant de plaisir, une Noire léchant le derrière d'une autre Noire dans une Subaru sur le belvédère du mont Royal le 24 juin, j'ai vu chaque poil frisé de chaque pubis de chaque Montréalais, j'ai vu cinq hommes nus ayant gardé leurs chaussettes en train de taper sur une grosse blonde à poil dans un appartement miteux de Verdun aux murs couverts de posters de Led Zeppelin, un adolescent avec des traces de poudre sous le nez faisant une fellation dans les toilettes de La Belle Province au coin de Saint-Laurent et Sainte-Catherine, une orgie de gens peinturés de signes runiques se caressant sous la pleine lune dans le parc La Fontaine, une serveuse nue déposant sur une table une assiette contenant des œufs et du bacon tandis qu'elle se faisait palper un sein, j'ai vu des gouttes de sperme sur du velours violet, un salon oriental d'Outremont où déambulaient des silhouettes vêtues de latex et munies de martinets, j'ai vu deux barbus sanglés de cuir croiser leurs verges comme s'il s'agissait d'épées, une femme suspendue dans des harnais et pénétrée par des hommes qui faisaient la file, quatre étudiantes en train de s'embrasser à quatre heures du matin dans un *after-hour* où tournoyait une boule disco, j'ai vu une danseuse ouvrir son sexe et exhiber dedans tous les actes de chair, dont une danseuse qui ouvrait son sexe pour exhiber... j'ai vu...

« C'était bon ? T'as aimé ça ? » m'a demandé la fille quand la chanson a été finie. J'étais abasourdi. Je ressentais une

excitation infinie, une tristesse infinie, un dégoût infini, une fascination infinie.

Dans la rue, j'ai cru reconnaître chaque visage, et j'ai eu l'impression que la ville s'était retournée comme un gant, que les murs étaient cachés et que tout le sexe qu'ils recelaient brillait maintenant au grand soleil.